

L'OUBLIÉ DES WALKYRIES

Einar souffla longuement, en appui sur un rocher. La tête lui tournait violemment, et il dut fournir un effort pour ne pas s'effondrer dans la neige. Ses membres, engourdis par le froid, avaient cessé de le lancer là où la peau était entaillée, mais ce manque de vitalité l'inquiétait. Le chemin devenait pénible, avec toute cette neige qui lui barrait le chemin ; il serait si facile d'attendre au sol que les Walkyries l'emmènent au Walhalla, afin qu'il s'entraîne pour l'Ultime Bataille... Pourquoi ces guerrières sauvages n'étaient pas venues pour lui à la bataille de Vellir, alors qu'elles avaient emporté avec elles nombre de ses compagnons d'arme ? Qu'est-ce qui aurait été préférable ? Mourir au combat ou être fait prisonnier par les troupes de Ragnar ? Plutôt errer sans fin dans ces landes de glace que d'être vendu comme esclave !

À cette pensée, le sang d'Einar s'échauffa et il cracha par terre avec mépris. Cette bataille avait été inégale et s'était rapidement muée en carnage. Afin d'honorer la promesse faite au fils du chef du village, mourant, ses compagnons et lui avaient combattu avec loyauté jusqu'à ce que l'épuisement les privât de leurs dernières forces. Les hordes ennemies n'avaient cessé de grossir les rangs avec des hommes animés d'une farouche soif de destruction. Au souvenir de ses compagnons mutilés, tombant sous les coups de hache et d'épée, Einar se mit à sangloter, empli d'un immense sentiment de culpabilité.

Ce n'était pourtant pas la première bataille à laquelle il participait, mais aucune n'avait surpassé en horreur ce qu'il avait vu durant celle-ci. Aucune règle ne s'était appliquée dans le camp adverse, les troupes de Ragnar avaient littéralement taillé dans les chairs, estropiant, décapitant, pourfendant à tour de bras. Trop faible pour esquisser le moindre geste, Einar avait fait le mort, tapi sous deux cadavres. Le sang avait ruisselé dans son cou lorsque ses boucliers humains, ses compagnons de guerre, avaient été séparés de leur tête. L'homme avait alors dû se retenir pour ne pas hurler sa rage, mais son acte lui avait permis de rester en vie.

Impuissant, Einar avait assisté au massacre méticuleux des siens. Il les avait non seulement vus se faire percer de part en part, mais également être souillés jusque dans la mort. Les combattants adverses s'étaient emparés des épées de leurs victimes comme trophées puis s'en étaient servis pour les décapiter, avant de lancer leur tête aux corbeaux et aux loups. Désarmé, Einar croyait encore entendre les gémissements et les suppliques des siens. Comment pareil châtiment pouvait-il être infligé de main d'homme ? Le guerrier tomba à genoux et rendit son dégoût. Le goût du sang sur sa langue fut remplacé par celui, âcre, de la bile. Einar étendit la main et ramassa de la neige qu'il enfourna dans sa bouche. La désagréable sensation s'atténua un peu, et il se releva. Le jour commençait déjà à décliner, et mieux valait ne pas se trouver seul dans les parages, le crépuscule passé.

Alignant un pas devant l'autre aussi rapidement que le lui permettaient ses blessures, l'homme poursuivit son cheminement dans l'immensité blafarde des plaines. Enfin, au détour d'un bosquet, il aperçut un village tassé au pied d'un lac gelé. Il reconnut sans difficulté l'endroit où il était né, avec ses grandes maisons de bois et ses rues paisibles. Comme c'était bon de revenir chez soi ! Impatient de retrouver son foyer et de sentir la douce chaleur de l'âtre, Einar chassa sa lassitude et accéléra la cadence. Le ciel lourd de nuages noirs déversa ses premiers flocons dans un silence complet, tels des pétales offerts aux pas glorieux d'un héros. La première habitation ne se trouvait plus qu'à quelques pas. C'était celle d'Harald et de sa femme Liv. Incapable de contenir son émotion plus longtemps, Einar se laissa tomber au sol en poussant un cri de bonheur. Son casque heurta ses armes et roula sur les planches avec fracas. Dans l'habitation s'élevèrent des voix alarmées. La porte s'ouvrit dans un craquement, et une flaque de lumière tremblotante se répandit dans la pénombre.

Un homme à la barbe de feu s'approcha du blessé avec une torche crépitante. Une expression de méfiance sur le visage, il étendit le pied pour toucher l'homme : ce dernier se retourna brutalement, lui arrachant un cri de surprise teinté d'incrédulité.

— Einar ! Est-ce bien toi ? s'écria-t-il en s'agenouillant promptement à ses côtés.

Trop faible pour parler, Einar fit un bref hochement de tête, puis perdit connaissance.

Des voix inquiètes chuchotaient non loin de là, bourdonnement continu dans cette atmosphère de tranquillité. Ankylosé et fiévreux, Einar se contenta de rester étendu jusqu'à ce que la fatigue se dissipe. Sans le vouloir, il perçut des bribes de conversation :

— ... mauvais ! chuchotait une femme avec ferveur. On ne peut plus le...

— ... serait injuste ! protestait une voix d'homme, probablement celle de son ami Harald. Il a enduré...

— ... le seul à s'en être sorti ! s'emportait celle qui devait être Liv. Tu as constaté toi-même le massacre, et c'était il y a neuf jours ! Il devrait être mort ! Comment lui faire...

— C'est mon ami, bon sang ! Oserais-tu...

Conscient des suspicions suscitées par son retour au village, Einar ne voulut pas en entendre davantage. Bien que la réaction de Liv soit terriblement blessante, il ne pouvait lui en tenir rigueur. Il s'agita dans le lit et fit semblant de s'éveiller. La conversation cessa sur-le-champ. Harald quitta son épouse pour se rendre au chevet de son ami.

— Comment vont tes blessures, vieux frère ? lui demanda-t-il. Tu as l'air revigoré !

Einar sourit, mais son regard demeurait empreint de tristesse.

— C'est très gentil à toi et Liv de m'avoir gardé là... commença-t-il.

— Que dis-tu là, Einar ! s'exclama Harald avec sa fougue habituelle. Je ne pouvais pas te laisser rentrer auprès de Gudrun dans un état aussi lamentable !

Le guerrier alité ne dit rien. Son regard s'obscurcit davantage en pensant à sa femme. Quelle serait sa réaction ? Le rejetterait-elle, comme le faisait Liv ? Était-ce seulement sa faute s'il était le seul à avoir pu en réchapper ? Il aurait préféré mourir avec les autres, car le souvenir de ce carnage resterait à jamais gravé dans sa mémoire. Sans s'en apercevoir, Einar se mit à pleurer. Ces cris ! Ces lambeaux de chair ! Tout ce sang versé ! Et l'odeur, l'odeur du désespoir, de la peur et de la mort ! Comment pourrait-il mener une vie ordinaire désormais, avec ces atrocités qui le poursuivraient jusqu'à son dernier souffle ? Oh, comme il éprouvait des remords, oui, des remords de ne pas avoir succombé avec les autres ! Et si sa fuite miraculeuse était en réalité une punition ?

Harald contemplant le visage ruisselant de larmes de son ami, le regard chargé de compréhension. Il rompit le silence.

— Veux-tu que j'aie prévenir Gudrun de ton réveil ? fit-il, légèrement gêné.

Le guerrier secoua vigoureusement la tête, puis un long silence s'installa entre les deux hommes. Enfin, Harald reprit un ton enjoué.

— L'assemblée annuelle se tient aujourd'hui même, tu y seras ?

Einar acquiesça doucement avant de fermer les paupières, le visage crispé par la douleur morale qui l'assaillait. Alors Harald se retira.

Le soleil étincelait dans le ciel hivernal, chassant les ombres grises de la matinée. La nouvelle du retour du guerrier s'était répandue dans le village, et l'assemblée, au lieu d'afficher la gaieté qui lui était coutumière, était tendue. Tourmentées, les femmes pleuraient le sort de leurs époux ou de leurs enfants : en voyant Einar, sans doute caressaient-elles l'espoir insensé qu'ils fussent prisonniers ? Le chef du village s'était déplacé en personne, bien qu'affaibli par la vieillesse et la maladie. Son visage, sillonné de rides profondes davantage creusées par la mort récente de son fils, trahissait une angoisse prononcée. Il cilla à peine lorsqu'il vit Einar avancer, appuyé sur un bâton. Le chef du village était le premier à l'avoir vu arriver.

Lorsque les habitants l'aperçurent à leur tour, leurs conversations animées retombèrent, et l'on s'écarta sur son chemin. Einar crut recevoir un coup d'épée de plus face au comportement de ses concitoyens, qu'il connaissait pourtant parfaitement. Des regards se détournèrent, se durcirent ou se brouillèrent de larmes, des gens frissonnèrent ou reculèrent, comme par crainte d'être contaminés par cet homme qui avait versé son sang et celui des autres pour défendre sa communauté. Une vieille dame invoqua même la protection des dieux.

Einar tenta de ne pas laisser paraître son malaise, mais le dégoût, le rejet qu'il suscitait chez les villageois était une épreuve cruelle pour son esprit malmené. Ces réactions n'étaient-elles pas exagérées ? Le tenaient-ils responsable de la disparition de ses compagnons ?

— Nous te souhaitons la bienvenue parmi nous, Einar ! dit le chef du village d'une voix puissante, où perçait cependant une nuance de frayeur.

— La bienvenue ? lança Einar, incapable de se contenir plus longtemps. Je n'étais absent que quelques semaines !

Les poings serrés, haletant, l'homme sentait le sang battre violemment à ses tempes. Ses blessures le lancèrent sournoisement et son regard se voila. Il dut s'asseoir pour ne pas s'effondrer. Dans son dos, les murmures intrigués ou apeurés montaient comme une vague de morosité. Le guerrier tremblait dans ses vêtements de peau, aussi bien de colère que de froid. La fièvre allait sans doute revenir à l'assaut de son corps meurtri. La neige crissa sous les pas précipités d'une femme, et bientôt Gudrun se jeta dans les bras de son époux, secouée de sanglots de soulagement.

— Ils m'ont dit au village... bafouilla-t-elle, bouleversée. Ils ont dit... que tu étais... Je savais que tu n'étais pas mort ! Oh, comme j'étais inquiète !

Elle prit son époux par la main et l'aida à se relever. Sans un regard pour ses concitoyens, elle l'entraîna à l'écart, dans un étroit passage entre deux maisons. Avec émotion, elle caressa le visage d'Einar et l'embrassa doucement. L'homme baissa le regard, avec un sentiment de honte qu'il n'avait jamais éprouvé face à elle jusque-là. Il avait honte, honte de lui, le guerrier qui avait échappé à l'ennemi et trompé la mort. Il avait honte d'être encore aimé par cette douce créature qu'il avait épousée. Honte de la souiller par l'horreur qui l'habitait, et l'habiterait sans relâche désormais... Elle méritait un autre homme, mais pas lui, non, il ne pourrait plus jamais la toucher, l'êtreindre avec volupté comme il l'avait toujours fait, la couvrir de baisers, de caresses. Einar repoussa lentement Gudrun ; il était révolté à l'idée qu'elle puisse encore le désirer, après ce qu'il avait fait, ce qu'il avait vu...

LA SUITE DANS LE RECUEIL